

Simplicius, Commentaire sur les Catégories Traduction commentée sous la direction d'ILSETRAUT HADOT Fasc I: Introduction, première partie (p 1-9,3 Kalbfleisch) Commentaire et notes par I HADOT (*Philosophia Antiqua*, 50) Leiden, Brill, 1990 X, 239 p Pr Hfl 88,—
 IDEM, Fasc III: Préambule aux Catégories Commentaire au premier chapitre des Catégories (p 21-40,13 Kalbfleisch) Commentaire et notes par C LUNA (*Philosophia Antiqua*, 51) Ibidem 1990 VIII, 179 p Pr Hfl 70,—

Voici deux volumes¹) issus du projet ambitieux entamé par un groupe de savants autour de Ilsetraut Hadot (CNRS, Paris) pour traduire et commenter le commentaire de Simplicius sur les *Catégories* d'Aristote. On a jugé que cela ne serait pas possible sans comparer minutieusement tous les commentaires anciens sur ce livre d'Aristote qui nous restent. De cette façon les auteurs érigent un vrai monument pour ces commentateurs anciens. Il s'agit de deux volumes tout à fait complets: une traduction annotée, un commentaire qui suit de près le raisonnement de Simplicius, et des appendices qui traitent en détail des problèmes spécifiques. Les appendices du premier fascicule traitent la position de la logique et l'œuvre philosophique de David l'Invincible, dans le troisième fascicule nous trouvons entre autres un résumé de la discussion sur les fragments de Speusippus contenus dans le commentaire de Simplicius sur le premier chapitre des *Catégories*. Une série d'indices nous rend facilement accès à la littérature, aux noms et aux termes grecs et français. Quant à l'indice bibliographique je ne saurais y ajouter qu'une seule référence: la série de traductions anglaises sous la direction de Richard Sorabji (Londres) qui comprend maintenant la plupart des commentaires grecs sur les *Catégories* (pas encore Simplicius).

En faisant la traduction M. Ph. Hoffmann et ses collaborateurs n'ont pas hésité à diviser les périodes assez longues de Simplicius afin de créer un texte lisible qui néanmoins ne s'éloigne pas trop du texte grec. Il n'y a que quelques détails qui ont besoin d'être mentionnés. À *in Cat* 7 33-34 προϋργου παντός ποιείσθαι τὴν ἐπὶ πολὺ τῶν Ἀριστοτελικῶν νοημάτων ἐξέτασιν M. Hoffmann traduit (I 15) 'avant toute autre tâche, il [c -à-d le bon auditeur des cours de philosophie] examine fréquemment les notions aristotéliennes' où on pourrait peut-être mieux traduire 'il attache beaucoup d'import-

Mnemosyne, Vol XLVII, Fasc 5 (1994), © E. J. Brill, Leiden

tance à examiner longtemps les pensées aristotéliennes' À *in Cat* 22 6-7 *αὐτὸ τοῦτο τὸ ἰδίωμα τῆς κατηγορίας* on traduit 'cette propriété caractéristique de la catégorie' (III 5 avec n 10) Il n'est pas clair quelle propriété est visée, surtout quand les seuls candidats qui se présentent ailleurs (voir 24 2-5) — c -à-d 'être prédiquées des réalités rangées sous elles' et 'être suprêmement génériques' — font partie d'une addition par Simplicius qui s'oppose à Jamblique, comme Mme Luna le voit bien (III 47-48) C'est pourquoi je voudrais suggérer une autre solution: on pourrait entendre 'cet idiome (ou: cet emploi idiomatique) du terme «catégorie»', c -à-d l'usage spécial du terme que fait Aristote contrairement à la signification courante 'accusation' Jamblique vient de faire référence à cette homonymie dans la ligne précédente (voir aussi *in Cat* 16 32-17 3) Selon Jamblique il nous faut l'homonymie pour pouvoir comprendre le sens juste du terme «catégorie» même, aussi bien que pour pouvoir comprendre son application envers la pluralité des catégories Selon cette interprétation le sujet de *ὑπάρχει* (*in Cat* 22 7) serait le terme «catégorie», qui est attribué comme dénominateur commun à la pluralité des catégories Pour le sujet de *σχέσιν ἔχει* (*in Cat* 22 8) il faudrait accepter une transition à la catégorie elle-même

Dans le premier fascicule Mme Hadot a réussi à établir quelques résultats importants Comme déjà ailleurs²), elle montre que la division de Praechter entre les doctrines de l'école néoplatonicienne d'Athènes et celle d'Alexandrie n'est pas juste Quant aux schémas des introductions à l'œuvre d'Aristote il s'agit d'une tradition scolaire commune, qui peut être ramenée à une œuvre perdue de Proclus, appelée *Συνανάγνωσις* (I 24-6, voir David *in Cat* 107 24-26) Aussi, la comparaison des commentateurs montre qu'ils se sont permis la liberté d'utiliser ou de négliger des éléments des schémas d'introduction Par conséquent, les arguments de Busse (*C A G* XVIII, 1, v-ix) pour attribuer à Élias le commentaire sur les *Catégories* transmis sous le nom de David n'apparaissent plus convaincants (I 150-152, 166-168) L'appendice dû à M J-P Mahé affirme ce résultat du point de vue des textes arméniens En outre il apparaît qu'un texte attribué à Aristote vient d'une source différente: *Περὶ φιλοσοφίας* fragm 17 Ross (p 85) est en réalité dû à David (I 99-100)

Sans aucun doute la conclusion la plus importante est que les néoplatoniciens tardifs n'étudiaient qu'un *Aristoteles dimidiatus* et cela seulement pour la préparation à la philosophie de Platon Ils

ne s'étaient intéressés qu'aux œuvres proprement philosophiques, c -à-d aux œuvres qu'ils croyaient écrites par Aristote 'sous son propre nom' (αὐτοπρόσωπα). Cela implique qu'ils ont laissé de côté entre autres les écrits biologiques, les *Politiques*, les lettres, les dialogues. De plus ils croyaient que dans ses écrits proprement philosophiques Aristote a cultivé l'obscurité pour exclure des étudiants superficiels, fait qui donne occasion aux exégètes de chercher des significations non-littérales de ses mots. Il va sans dire que cela leur donnait facilement la possibilité d'harmoniser les doctrines d'Aristote avec celles de Platon. Cette harmonisation à son tour était la conséquence du but des efforts de tous les commentateurs néoplatoniciens: enseigner et donc interpréter la philosophie d'Aristote comme introduction à la philosophie de Platon à laquelle elle était tout à fait subordonnée.

Quant au but de la philosophie aristotélicienne, Mme Hadot admet que Philopon pourrait être une exception, à cause de son adhésion au christianisme (voir I 103, 179). Elle renvoie à Philopon *in Cat.* 5 34-6 2 où Philopon décrit la fin de la philosophie d'Aristote plutôt comme l'Intellect que comme l'Un néoplatonicien qu'on trouve chez tous les autres commentateurs. Cela pourrait impliquer qu'il dénonce déjà l'accord fondamental entre Platon et Aristote que présupposent les autres commentateurs. Le texte de Philopon est le suivant: 'Quelle est la fin de la philosophie d'Aristote? Nous disons que c'est savoir le principe de toutes choses, la cause démiurgique de toutes choses, qui demeure toujours dans le même état. Car il [Aristote] montre qu'il y a un seul principe incorporel de toutes choses, et que toutes choses sont produites par lui' (Philopon *in Cat.* 5 34-6 2, voir aussi 6 3-16). D'après Mme Hadot la description 'qui demeure toujours dans le même état' (τὴν αἰεὶ καὶ ὡσαύτως ἔχουσαν) doit se référer à l'Intellect. Il est vrai que dans son *De aeternitate mundi contra Proclum*, où l'inspiration chrétienne est certaine, Philopon décrit le Dieu Créateur, qui a en Lui les λόγοι de toutes choses, comme 'demeurant toujours dans le même état'³⁾ Mais est-ce que cela signifie que Philopon ait modifié le cours d'Ammonius pour l'adapter à son christianisme et qu'il ait choisi de s'abstenir d'une référence à l'Un néoplatonicien? Peut-être pas. On sait qu'Ammonius et Philopon ont interprété le dieu d'Aristote comme étant à la fois la cause finale et la cause efficiente⁴⁾ M. K. Verrycken⁵⁾ a avancé l'hypothèse plausible que d'après les deux Alexandriens on peut entendre l'Un néoplatonicien dans l'Intellect d'Aristote — philosophe qui, comme Philopon le dit, 'fait théologie

à la manière physique⁶⁾ — même s'ils ne jugent pas nécessaire de souligner ce double rôle de la première cause aristotélicienne tout le temps Par exemple, Philopon croit que le premier principe aristotélicien est responsable de la création de la matière, chose spécialement liée à l'Un⁷⁾ Cette interprétation s'accorderait bien avec la tendance harmonisante que nous trouvons chez tous les commentateurs (comparer I 100-102), sans avoir recours au christianisme de Philopon Il faut ajouter que plus tard Philopon rejette cette interprétation harmonisante d'Aristote, ce qui suggère qu'on a affaire à un intérêt néoplatonicien plutôt que chrétien⁸⁾

Dans le troisième fascicule Mme Luna montre qu'avant tout Simplicius a voulu justifier la présence du chapitre sur les homonymes, synonymes et paronymes au début des *Catégories* La définition des catégories comme 'des noms signifiant les choses au moyen des concepts' lui a servi de principe Mme Luna croit qu'en comparaison avec les autres commentateurs Simplicius donne une interprétation plus 'conceptualiste' de l'homonymie (III 55-58) Toutefois, les réalités sont décisives pour reconnaître l'homonymie (voir *in Cat* 24 9-13), même si elle entraîne une différence entre concepts — mais cela me semble plutôt une conséquence de la définition des catégories, de laquelle Simplicius s'est rendu compte plus explicitement que les autres commentateurs

Il nous reste la question la plus complexe que se posent Mme Hadot et ses collaborateurs: est-il possible de délimiter des lignes de dépendance entre les commentateurs aux *Catégories*? Nous trouvons une réponse à la fin du fascicule III, 127 ss En laissant de côté les détails, il semble qu'il y a deux branches: Porphyre — Jamblique — (Dexippe) — Simplicius — Boèce, et Porphyre — Jamblique — Proclus(?) — Ammonius — Philopon — Olympiodore — David Toutefois, ces deux branches ne diffèrent en aucun point d'importance doctrinale, mais seulement quant à des détails d'exégèse Il vaut la peine de se rendre compte de cette hypothèse importante dans toutes les recherches relatives aux commentateurs anciens

Sans aucun doute, les deux fascicules discutés ici constituent une contribution substantielle au défrichage d'un terrain très vaste: la philosophie des commentateurs néoplatoniciens d'Aristote et Platon Avec soin pour le détail, on nous introduit dans une tradition d'exégèse qui contient beaucoup de valeur, aussi bien pour la compréhension de la philosophie de Platon et d'Aristote que pour le développement de la philosophie elle-même, en guise de commentaire

1) Le deuxième fascicule n'a pas encore paru; en tout, la série consistera en onze fascicules. Dans ce compte rendu je donnerai les références sous la forme (I 15), c-à-d fascicule I, page 15.

2) Voir I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin: Hiérocles et Simplicius* (Paris 1978), *passim*.

3) Voir par exemple Philop. *Aet.* VI 7 143 9-13, XII 5 473 19-20, XV 3 559 1-6. Comparer *Aet.* IV 9 76 21-77 2. L'expression remonte à Platon, *Resp.* V 479 e 7-8, VI 484 b 4; *Tim.* 28 a 2.

4) Ils se fondaient sur Arist. *Cael.* 271 a 33, 279 a 28-30; *GC* 318 a 1-6, 336 b 27-34; *Metaph.* 984 b 15-22, 1072 b 7-14. Voir pour Ammonius: *Simpl. in Ph.* 1360 24-1363 24 (surtout 1363 4-12), et la *reportatio* de l'enseignement d'Ammonius sur la *Métaphysique* d'Aristote chez Ascl. *in Metaph.* 103 3-4, 225 14-17, 148 10-11; pour Philopon: *Philop. in GC* 50 1-9, 136 33-137 3, 152 23-153 2, 297 15-24; *in Ph.* 298 6-12; 304 5-10.

5) Voir K. Verrycken, *The Metaphysics of Ammonius, son of Hermeias*, dans: R. R. K. Sorabji, *Aristotle Transformed: the Ancient Commentators and their Influence* (Londres/Ithaca N.Y. 1990), 199-231, en particulier 215-226. Idem, *The Development of Philoponus' Thought and its Chronology*, *ibid.* 233-274, en particulier 236.

6) Voir Philop. *in Phys.* 5 21-25 où on trouve l'expression *θεολογεῖν φυσικῶς*.

7) Voir Philop. *in Phys.* 189 13-17 (*ad* 192 a 25): il donne une paraphrase assez libre de deux passages d'Aristote, *Metaph.* 1072 b 13-14 et *Cael.* 279 a 28-30, avec la remarque qu'il s'agit de *τὸ πρῶτον*.

8) Sans doute Philopon, dans sa première période, a accepté l'Un néoplatonicien au-dessus de l'Intellect: voir *in Phys.* 163 2-12; *in GC* 296 19-21, 26 (où c'est le Bien qui est appelé 'le principe de toutes choses' parce qu'il donne l'être à toutes choses; comparer Philop. *in Cat.* 5 35, traduit dans le texte); *in DA* 119 21-24. Pour la critique de Philopon à l'harmonisation, voir Verrycken, *Metaphysics of Ammonius* (voir note 5), 225.

STELLA GEORGOUDI, *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec. Réalités et représentations animalières à partir des livres XVI et XVII des Géoponiques*. Paris/Athens, Éditions Daedalus, 1990. 391 p.

This is not, as the title seems to suggest, a monograph on horses and cattle in the ancient Greek world. Nor is it really a monograph on the more specific subject to which the sub-title alludes. Admittedly the realities of horse- and cattle-breeding and the representation of the larger species of livestock are important issues in various parts of G's book. Nevertheless it can best be characterized as a historical commentary on two books of the *Geoponica* or, to use its proper title, the *Peri Geôrgias Eklogai* of Cassianus Bassus. The *Geoponica* is a Byzantine compilation of excerpts from both Latin and Greek writings on agronomy, botany, and veterinary medicine. The original work, which is now lost, most probably

Mnemosyne, Vol XLVII, Fasc 5 (1994), © E. J. Brill, Leiden